

## uomini et crèche

quelques questions à Davide Barzi, éducateur dans une crèche de Pavia, en Italie, qui a accueilli «ucceLLini» en décembre 2005.

*En France, il n'y a pas beaucoup d'hommes qui travaillent dans les crèches, et en Italie ?*

Peu, très peu, presque aucun. Hier je lisais un livre, « motivation et apprentissage », qui traite entre autres de l'attente de la société face aux individus et de comment cela influence aussi les choix professionnels. L'exemple proposé était justement « le métier d'éducatrice dans les crèches, vécu comme essentiellement féminin ». Le mois dernier, au contraire, suite à un problème arrivé dans une crèche de Milano, un représentant politique soutenait que les cas de mauvaise gestion pédagogique étaient liés au fait que, dans ce domaine, les décisions sont prises par des hommes. Bien entendu, il faisait référence aux choix politiques, mais, en filigrane, on lit un certain jugement sur les capacités du sexe fort à travailler dans ce secteur. D'une façon générale, plus l'âge des enfants s'élève et plus on trouve des hommes. Déjà à l'école maternelle le nombre d'hommes augmente. Je pourrais me hasarder à dire qu'on passe de 1-3% à 5-10%.

*Quel métier font-ils ?*

Très peu d'éducateurs, encore moins de coordinateurs pédagogiques et peu parmi le personnel des crèches. Dans la crèche dans laquelle je travaille, par exemple, en plus de 25 ans, il y a eu seulement un éducateur (moi), un coordinateur pédagogique (toujours moi) et un auxiliaire (ce n'était pas moi, mais il est venu pour un remplacement d'une journée).

*Pourquoi quand on parle de tout petits on entend toujours maternité ?*

Et bien, c'est une indéniable raison biologique qui fait qu'on pense naturellement au binôme mère-enfant et seulement après au trio père-mère-enfant. Bien sûr, souvent les pères s'engagent peu pour revaloriser leur position à l'intérieur de la cellule familiale...

Nous pouvons dire qu'au sein du « gouvernement » familial, la mère est le président du conseil et le ministre de l'intérieur et le père plutôt ministre du travail et des affaires étrangères.

*Comment l'image de la mère italienne a changé (en France nous l'imaginons, selon un cliché récurrent, omniprésente jusqu'à l'âge adulte de ses enfants) ?*

Ce lieu commun est lié à l'image de l'italien partout dans le monde : si vous demandez à quelqu'un qui n'a pas une connaissance approfondie de notre pays de décrire « l'italien » avec des mots clef, vous avez des chances de vous entendre répondre « pizza, mafia, spaghetti, mandolino » et pour compléter le tableau « maman ». Cette façon de penser est confortée par la mutation des conditions sociales et du travail qui font qu'un enfant se détache toujours plus tard de sa maison d'origine et du coup de la figure maternelle.

Ce n'est pas rare qu'on quitte la maison après trente ans.

Souvent à cause d'une incertitude liée au travail qui empêche d'imaginer une vie économique autonome.

Ou est-ce un alibi et sommes-nous tous, au fond, des « mammoni » ?

Le film « Tanguy » a été réalisé en France mais seulement parce que notre cinéma vit une période de grande crise. Un trentenaire italien peut facilement se reconnaître dans cette histoire.

*Le comportement du père s'est-il développé ?*

Je fais ce travail depuis pas mal d'années, et c'est seulement le mois dernier que j'ai assisté à une réunion de section dans laquelle 50% des participants étaient des papas. Ce n'est pas une référence parce qu'à cette réunion, avec la complicité de la neige, il y avait seulement 2 parents, un père et une mère. Mis à part le coup de main du destin, les pères participent moins à la vie de leurs enfants. En tout cas en ce qui concerne le partage des espaces éducatifs. Bien sûr ce n'est pas seulement par manque de volonté, mais aussi parce que les horaires de travail correspondent aux nôtres. Mais l'idée qui passe est toujours la même : le père travaille, la mère s'occupe des enfants. Avec la différence que, depuis quelques années, la femme est plus intégrée dans le monde du travail donc : le père travaille, la mère travaille et s'occupe des enfants. Avec des exceptions qui restent pour l'instant tout à fait minoritaires.

*Dans la crèche, quel travail faites-vous avec les parents ?*

Au sens large, on peut dire que le travail avec et sur les parents est quotidien et qu'ils ne sont pas moins « câlinés » que les enfants. L'intégration d'un nouvel enfant par exemple: une bonne intégration se fait seulement si les parents se sentent en sécurité et sont rassurés. En termes strictement pédagogiques, pour le bien être de l'enfant qui vient à la crèche, il est important que les parents participent à la réalité du service.

# L'abstract

RÉFLEXIONS ENTRE PETITE ENFANCE ET ART



Une publication coréalisée par le Pôle Jeune Public, Maison des Comoni, Communauté d'Agglomération Toulon Provence Méditerranée et la compagnie Skappa! Rédactionnel : Skappa!

1/2 + 1/2 (moitié moitié), création Skappa 2006, extrait. © Christophe Loiseau



introduction

Dans ce numéro 3 il est question d'homme. Ce troisième élément qui complète et se rajoute au binôme « mère - enfant » et parfois à l'idée préconçue « personnel de crèche féminin - enfant ». Quelle est la place de l'homme dans la petite enfance ? Skappa!

SKAPPA! Frêche la Belle de Mai - 41, rue Jobin - 13003 - Marseille  
Tél : 04 95 04 95 64 - 06 87 10 27 78  
e-mail : skappamarseille@hotmail.com  
www.skappa.org

Pôle Jeune Public - Maison des Comoni TFM  
60 Bd de l'Égalité - 83200 Le Revest-les-Baux  
Tél : 04 94 98 12 10  
info@polejeunepublic.com

# 7h30-16h00

À la demande de Skappa !, je suis allée passer une journée dans une crèche de la Communauté d'Agglomération Toulon Provence Méditerranée. Une journée pour observer les hommes au travail avec les tous petits enfants. Je suis danseuse, chorégraphe, écrivain, maman, selon les jours l'ordre n'est pas le même...

Ce vendredi en crèche j'ai écrit de 7 heures 30 à 16 heures, souvent par terre, à la hauteur des enfants. Le matin auprès des « grands », ils ont entre deux et trois ans, le midi à l'écoute de la directrice (sur une chaise !) et l'après midi auprès des moyens, ils ont un an et demi, deux ans... Dans chaque groupe d'enfants, un homme et deux femmes étaient à leur côté. Je tiens à les remercier d'avoir travaillé sous mon regard et de m'avoir si bien accueillie. Je sais la difficulté parfois que peut représenter une personne étrangère quand on est en prise avec de très jeunes enfants.

« La place du masculin dans une crèche », le thème était un prétexte, une invitation à l'écriture ; j'ai fait résonner ici ces notes.

Vendredi, 6 heures 30, je pars. Je me demande comment le personnel de crèche fait avec ses propres enfants quand il commence à 7 heures 30.

Vendredi, 7 heures 30, je me suis assise près d'une bibliothèque à jouets, Etienne\* accueille les premiers enfants :

- Bonjour Emma !  
Le papa : ce matin elle a du mal.  
- Tu veux un livre Emma ?  
Emma pleure et elle s'est allongée le ventre sur le gerflex clair pour pleurer à son aise. Après bien des bisous, le père s'en va.  
Une Mina à la longue tresse : Etienne, veux un livre !

Etienne à Emma : il s'appelle comment ce doudou ?  
Emma : Pinou carotte. Et elle s'empresse de rajouter : mon papa il est parti au boulot, après il vient me chercher.  
Etienne : qu'est ce qu'il fait comme travail ton papa ?  
Emma : il est avec ses amis.  
Etienne : Ah !

Une maman : je peux vous demander un lavage de nez, ça coule beaucoup.  
Etienne : je le note.

Etienne joue avec Emma dans l'enceinte des coussins : qui sait faire une guitare ?  
La boîte de légo est sortie. Emma a empilé un petit vert sur un grand rouge : voilà la guitare !  
Etienne : elle est jolie ta guitare !

Etienne reprise les temps de chagrin : ces temps de séparation, de fatigue, de peurs où l'enfant plonge, par un câlin, une invitation à jouer, une question. Tout un art de la déviation, une tendre haute couture.  
Emma a montré son légo-guitare à Mina qui l'a laissé tomber. De nouveau elle pleure. Etienne lui fait remarquer que son doudou s'ennuie puis, il la prend sur ses genoux : viens, on va noter qui va venir. Dis moi, qui va venir ?  
Emma : Jérôme !

Coralie arrive, elle est de service à 8 heures ce matin. A peine assise, Mina monte sur ses genoux avec son pouce en bouche. Coralie la cale contre ses seins, c'est le câlin du matin.

Emma à Etienne : tu me lis un livre ? Etienne se lance dans une histoire d'artichaut et de fraises.

Un petit garçon arrive accroché à la jambe de sa maman. C'est Jérôme.  
Coralie : Oh ! L'arapède !  
Il a taché le pantalon de sa mère, une petite marque de chocolat sur la cuisse juste à la hauteur de ses lèvres.  
Etienne : tu as une belle chemise Jérôme.  
Coralie : tu as mis le parfum de ton papa ?  
Puis Coralie demande à la mère si on poursuit la diète pour Jérôme.

Etienne : attention les doigts !  
Emma veut ouvrir la porte et Abdéraman la fermer. Jérôme veut aller faire de la musique avec Jacques, le premier groupe de cinq enfants est parti sans lui, il pleure. Etienne le prend dans ses bras : après, après, viens voir le cahier. D'abord il y a Emma, Mina, Victor, Abdéraman et Zoé puis : toi et ...  
Sur les genoux d'Etienne, Jérôme s'est mis à dessiner.

\*\*\*\*\*

La grande voix : maintenant c'est fini, tu peux aller voir les copains mais poses ta tétine et ton doudou.  
La petite voix : mnonmmmm...  
La grande voix : enlève ta tétine, je ne comprends pas ce que tu dis ! Tu es allé écouter Jacques aujourd'hui ?

Dans l'atelier peinture, Etienne enfle de grands tricots maculés aux enfants, dessous il leur a demandé de retrousser leurs manches. Fausto enroule sa feuille de couleur violette.  
Etienne : non Fausto !  
Et il ajoute : bon du jaune... On va commencer par Fausto. Un tour chacun. Vous vous faites passer la peinture.  
On prête Aude ! Je vais marquer les prénoms.  
- C'est moi ?

De retour dans la grande salle.  
Etienne : ça va Victor ? Tu as l'air tout triste.  
Victor : oui ...

Onze heures. Serviettes turquoises pâles dans la salle des repas.  
- Qui a soif ?  
Etienne est allé chercher Fausto boudeur. Il ne veut pas manger.  
Coralie : est ce qu'on a le droit de renverser l'eau sur la table ?  
L'auteur de la bêtise : non, sur les pieds !

Coralie à une blondinette :  
- Tu en veux encore ?  
- Oui, mais pas le maïs.  
- Que la tomate alors ?  
- Oui, mm !  
- Tu n'aimes pas le maïs ?  
- Non pas du tout.  
Elle est étrange l'affirmation d'une nuance dans la bouche d'un enfant mais elle est fréquente. Les enfants ont beaucoup de sérieux. Ça nous fait sourire.

Etienne mange à leur table, le même repas mais avec de plus gros morceaux. Fausto est venu s'asseoir aussi, il cogne sur ses grains de maïs.  
Célestine rejoint le groupe des grands pour le repas. Elle s'assied entre Fausto et Jérôme. Menu de régime pour Jérôme : purée de carotte, il s'en barbouille. Célestine lui propose de l'aider. Il n'en a plus envie. Elle me regarde et me glisse un « je le comprends ». Nous rions. Mais de suite Jérôme se met à pleurer sur un fromage qu'il n'a pas, non plus, le droit de manger. Gastro oblige ! La compote spéciale le console.  
Je regarde deux petites filles décoller le glaçage de leur mille-feuilles et deux petits garçons engloutir leurs tranches pour en demander aussi sec une deuxième part.

Etienne amène les gants humides pour le débarbouillage des mains et du visage. Coralie s'adresse à moi : dans le texte il faut dire qu'Etienne ne mouille pas assez les gants ou bien les mouille trop et ça goutte ! Pas de juste milieu cet homme !  
Etienne : par contre Coralie ne ferme jamais les robinets !  
Je note les doléances, nous rions.

Je les laisse finir de s'occuper du déjeuner des enfants et les accompagner muni d'un doudou à la sieste.

Dans la cour ensoleillée je grignote mes galettes, le vent souffle frais. Pas envie d'écrire des généralités sur les hommes au travail avec les tous petits. Plus ceci, moins cela... ça dépend de qui ils sont comme être humain, ce n'est pas une question de sexe. Par contre, je sens que c'est de différence dont les enfants ont besoin : différence de voix, de façon de toucher, de façon d'expliquer, d'appréhender l'espace, la relation... différence d'écoute, de projection, de séduction. Et je rejoins avec gratitude François Cervantès\*\* qui en fin de spectacle s'adresse à son public et lui dit : « Plus il y a de personnes différentes dans la salle, plus la compréhension des histoires est profonde. »  
Je me prends à rêver que les adolescents et les personnes âgées viennent aussi s'occuper des enfants au sein des crèches. Qu'on arrête les compartimentations qui font de nous des placards et non plus des êtres humains !

Accorder leur place aux hommes en crèche, je me dis que c'est aussi permettre aux femmes qui y travaillent de ne pas travailler uniquement entre femmes. Et c'est toute une énergie qui change. J'ai toujours guetté les hommes avec envie, dans mes stages de danse ! Il n'y a pas de spécificité, il y a une diversité humaine à respecter, à soutenir, à réinsuffler dans le secteur de la petite enfance.  
Je me dis cela au soleil, ça va plutôt bien...

Etienne à un petit garçon qui vient d'arriver : bonjour ! Qu'est ce qui t'est arrivé ?  
Le père : une cascade !  
Une fillette s'est approchée du garçon au front pansé.  
Le père : regarde il y a Sofia !

Etienne : allez on range tout, on range, on range, on range et on s'assoit.  
Le premier groupe est rentré de la musique. Tous les enfants sont rassemblés.  
Etienne : tu as encore besoin de la sucette Fausto ?  
Coralie : Viens, on va la quitter tous les deux.

Etienne sort sa guitare, une vraie ! Les enfants ont leur légo-guitare : un grand rectangle et un petit rectangle emboîtés.

« Tapez des doigts  
tapez des mains  
c'est la chanson de chaque jour  
notre façon de dire bonjour. »

Etienne : tu veux chanter quoi Emma ?  
Emma : la machinàlaver.  
J'entends sa petite voix dans les blancs de celle d'Etienne.

Coralie prend le relais avec une histoire de papillon et d'enfant endormi. Etienne, Jérôme sur les genoux, frotte son menton sur ses cheveux blonds.  
Jérôme : tu piques !

Cinq enfants partent rejoindre Jacques, je les suis.  
Présentation de la flûte traversière, une chanson à la sanza, une autre au tambourin « les pommes faisaient rouli roula, les pommes faisaient rouli roula, et hop ! Trois pas en avant, trois pas en arrière, trois pas sur le côté, trois pas de l'autre côté », les enfants suivent tout heureux de courir accompagnés du son. « Le bonheur est dans le pré, cours y vite, cours y vite, le bonheur est dans le pré, cours y vite il va filer. » Pas d'empathie, une attention au rythme de l'enfant, Jacques est un magnifique jongleur d'instruments.  
Apparaît le xylophone, « Quand trois poules vont au champs ... »  
- A moi !  
Et Jacques sort un métalophone qu'il prête à l'enfant.

« Le coucou a fait son nid dans l'arbre, le coucou a fait son nid partout. »  
« Une main à l'endroit, une main à l'envers et on mélange ses mains. » Jacques secoue ses mains puis souffle dedans, tous les enfants l'imitent, ils s'essayaient au chant du coucou.

De sa réserve Jacques sort un plein seau de claves et les distribue. Vania continue seul au métalophone.  
Jacques : on laisse Vania jouer du métalophone il aime trop ça !

Jaillissent des tubes de plastiques multicolores. Voltige. Du coup Vania abandonne le métal, Aude prend aussitôt son relais. Jacques tape de ses tubes tout son corps : les pieds, les cuisses, les épaules, le sol, un cube, les murs... Les enfants l'imitent. Deux petits durs se tapent la tête avec.  
- ça fait mal la tête !  
Les tubes disparaissent dans un beau sac de plastique transparent, les enfants affluent : attend, le met dedans !  
Ils rangent. Aude continue avec son métalophone.  
Jacques : je vais jouer de la guitare, vous vous asseyez ?  
Sofia : non pas de guitare !  
En fait, elle n'a pas envie de s'asseoir. Jacques n'insiste pas mais quand il range le métalophone Sofia s'approche : c'est quoi ça ?  
Jacques : de la mousse.  
Puis il prend sa guitare et chante l'histoire d'une petite bête... Sofia écoute de loin très calme, debout.

Aux fenêtres d'autres enfants pointent leurs yeux, leurs mains, écrasent leurs nez. La demie heure est passée, c'est à leur tour maintenant d'aller en musique avec Jacques.

Etienne : j'appelle pour la peinture ! Et il forme un autre petit groupe d'enfants qu'il entraîne avec lui.

Dans le couloir je croise le docteur, le docteur est un homme. J'entends la voix de la femme qui rhabille l'enfant puis celle de l'enfant.  
La grande voix : il a regardé dans ta bouche, il t'a pesé, il t'a mesuré.  
La petite voix : c'est fini ?

\*\*\*\*\*

Vers 15 heures, après avoir discuté un temps avec la directrice je rejoins Adrien dans la cours avec ses « moyens ». Adrien : quand j'ai commencé dans la petite enfance, j'avais mes enfants tout petits. J'ai appris avec eux... J'ai d'abord travaillé en maternelle puis en crèche. Ça fait 4 ans que je suis ici.  
Adrien s'éloigne pour venir en aide à Aziz, il monte sur son vélo comme sur une trottinette, un pied sur l'axe des roues arrière, l'autre pied à terre pour pousser et il pousse... Quand il en descend, Aziz reste là, assis sur son vélo, immobile au soleil près de lui. Une jolie au bonnet de polaire rose, Ingrid, s'approche des longues jambes blanches d'Adrien et lui demande des yeux, un câlin.

Les pâquerettes ont fleuri. Deux gros pins. Un olivier. De l'herbe, de la terre. C'est précieux : nous sommes sur une île au sein d'une cité de béton.

Plus tard Adrien récupère un chaperon rouge chagrin avec les chaussures à l'envers. Il l'assoit par terre et inverse ses chaussures : Oh ! C'est peut être pour ça que tu n'étais pas bien !  
Ingrid rejoint Adrien les bras en l'air, elle chigne. Il lui prend la main pour une promenade et l'amène shooter dans un ballon.

Victor le poing en avant vers nous, avec deux pâquerettes et un pissenlit dedans, extrêmement concentré : c'est pour maman les fleurs !  
Adrien : tu veux les mettre dans ta poche ? Je ne suis pas sûr que d'ici qu'elle arrive... Mais on essaiera d'y penser avant qu'elle ne mette ton manteau dans la machine à laver !

Anne fait une tournée de mouchage de nez. Le vent fait chanter les haricots secs d'un arbre tout nu dont j'ignore le nom. Sila en capuchon noir assise à l'ombre du grand pin arrache l'herbe et la jette au vent ; c'est le début d'un autre printemps.

Une fillette marche vers Adrien, elle pleure, un peu.  
Adrien : Maguy, qu'est ce que tu as ? Ouvre les doigts !  
Adrien y glisse les siens pour la ramener à l'intérieur. Il est temps de goûter.

Dans la salle des repas, les élastiques des serviettes sont noués autour des cous. Anne et Chiraz passent avec le gant nettoyer les mains des enfants. Adrien remplit les bols de céréales et de petites cuillères. Bientôt on n'entend plus que les craquements dans les bouches, sous les dents. Adrien a pris un bol et s'assoit aux côtés des enfants. Son craquement est plus vigoureux, plus rapide.  
J'aime ce temps passé ensemble, dans le réapprovisionnement en petites boules croquillantes, les « mmmm ! C'est bon ! », les « ...core », les « scrch scrch » et un peu de lait renversé. Les premiers parents arrivent.  
Chiraz : mais tu en as toi encore ! Allez pour le plaisir...  
Et trois pépites dorées tombent dans le bol. Bruit des respirations et des sucions dans les verres.  
- enco de l'o !  
Aimée engouffre le gant humide dans sa bouche.  
Chiraz : d'abord les mains avec le gant, puis la bouche puis la table.  
Je m'efface.

\*Tous les prénoms de ce texte sont inventés

\*\*François Cervantès est auteur et metteur en scène. Il est implanté avec sa compagnie « L'entreprise » à la Friche la Belle de Mai à Marseille.

## ENTRETIEN AVEC LA DIRECTRICE.

J'ai écouté la directrice me parler de pluralité, de complémentarité avec plaisir : la crèche est un domaine essentiellement féminin dit elle, or la présence des hommes peut y défaire bien des tensions. Un univers composé uniquement de femmes ou uniquement d'hommes peut générer des tensions, la mixité les atténue, les dévient. Les hommes ont une autre approche des enfants, leur regard est plus distant, moins chargé d'affect, c'est apaisant. Je suis très attachée à la pluralité de sexe, de couleur de peau, d'ethnie...  
Un enfant en crèche a tout à découvrir, plus large est le panel proposé, plus grande sera la tolérance, plus facile l'acceptation des différences.

De fait quand j'accueille des messieurs ce n'est pas dans l'espoir de compenser le déséquilibre de cellules monoparentales, cela n'entre pas dans la construction de la personnalité de l'enfant... Non je mise sur une approche différente, une autorité aussi : leur plus grande distance leur confère une autorité particulière. Elle me parle d'Etienne et d'Adrien avec beaucoup de chaleur et d'égards. Une autre énergie les hommes dans une crèche, un autre regard et du coup une autre atmosphère ! Elle évoque aussi un cuisinier africain qui leur mijotait, du temps où la restauration incombait uniquement à la crèche, des petits plats de l'autre côté de la méditerranée.